

versions de la complainte, et retranscrit les propos très négatifs sur les « choses épouvantables » qu'aurait faites ce personnage dans la région et dont il a entendu le récit¹¹⁵.

Certes, aucune *gwerz* n'a été recueillie en Basse-Cornouaille, zone où les ravages de La Fontenelle ont été spécialement violents et où sa mémoire négative semble particulièrement bien conservée encore dans le courant du 20^e siècle ; mais il faut noter que cette région a été également bien moins prospectée que le Trégor par les collecteurs de chansons. On ne peut de fait pas expliquer cette divergence d'appréciation par une géographie différenciée des attestations, qui montrerait que le souvenir du chef ligueur est resté positif dans les zones ralliées à sa cause ou qui ont peu souffert de ses mauvaises actions, et négatif dans les lieux où il a commis des exactions marquées : Luzel recueille en effet des commentaires très dévalorisants sur les terres mêmes de La Fontenelle à Trémel, dont les habitants apparaissent comme complètement acquis à la cause du ligueur dans plusieurs *gwerzioù*. Les lieux de collecte connus des versions ne permettent de leur côté aucune corrélation entre paroisses ligueuses et conservation d'un souvenir historique favorable au personnage¹¹⁶. Il semble donc bien qu'il faille comprendre cette valorisation de La Fontenelle par l'analyse des canons esthétiques des complaintes en langue bretonne.

Un autre exemple qui se rapproche de celui-ci peut être toutefois présenté avant d'approfondir cette hypothèse ; il montre que le traitement réservé à La Fontenelle n'est pas une exception.

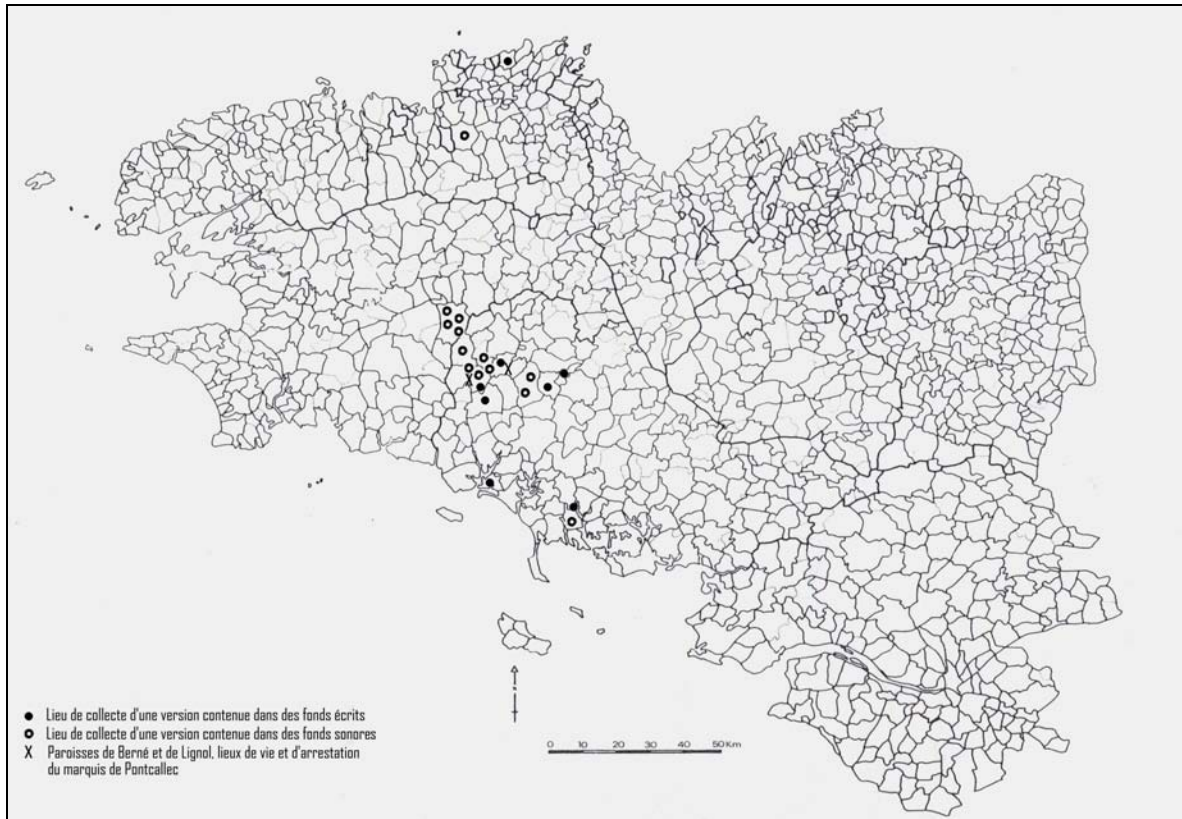
Le récit chanté de l'arrestation et de la mort du marquis de Pontcallec s'inscrit en effet à bien des égards dans le même schéma narratif. La conjuration contre le Régent menée Chrysogone-Clément de Guer marquis de Pontcallec et plusieurs autres gentilshommes bretons, qui se termine par l'exécution des principaux meneurs en 1720, est bien connue tant par la qualité des sources écrites qui la décrivent que par l'historiographie aujourd'hui renouvelée à son sujet¹¹⁷. Les versions connues de la *gwerz* qui a été composée à son sujet sont nombreuses, puisque 29 d'entre elles ont été recensées, issues en majorité d'enregistrements sonores de la seconde moitié du 20^e siècle. Cette chanson est l'une des rares – et la plus diffusée – qui mette en scène une figure politique bretonne dont l'envergure dépasse une aire locale ou régionale. Elle a été

¹¹⁵ LUZEL, 1994, *Journal de route et lettres de mission*, p. 97.

¹¹⁶ La correspondance a été réalisée à l'aide de la carte publiée dans : LE GOFF, 1994, *La Ligue en Basse-Bretagne (1588-1598). Le Trégor au temps de La Fontenelle*, p. 27.

¹¹⁷ Arthur de La Borderie publie une biographie de Pontcallec en plusieurs livraisons dans la *Revue de Bretagne et de Vendée*, ainsi que, trois décennies plus tard, la transcription d'une partie des archives du procès de ce gentilhomme : LA BORDERIE, 1857-1859, « *Histoire de la conspiration de Pontcallec* » ; LA BORDERIE, 1892, « *Interrogatoires du marquis de Pontcallec devant la Chambre royale de Nantes en 1720* ». La biographie écrite un siècle plus tard par Pierre de La Condamine est aujourd'hui renouvelée et approfondie par l'approche de Joël Cornette. LA CONDAMINE, 1973 (1988), *Pontcallec. Une étrange conspiration au cœur de la Bretagne* ; CORNETTE, 2008, *Le Marquis et le Régent. Une conspiration à l'aube des Lumières*. Une analyse plus complète du répertoire chanté est présentée en annexe de ce dernier ouvrage, dans : GUILLORELL, 2008, « *La complainte du marquis de Pontcallec, les gwerzioù bretonnes et l'histoire* ».

recueillie avant tout en Vannetais, à proximité immédiate des lieux de vie et d'arrestation du marquis de Pontcallec, autour de Berné et de Lignol ; mais des versions notées dans une zone vannetaise plus excentrée et surtout deux pièces collectées en Trégor montrent que la chanson a connu une diffusion spatiale importante.



Carte 30- Lieux de collecte connus des *gwerziou* sur Pontcallec

Une version très complète a été recueillie par Claudine Mazéas au tournant des années 1950-1960, puis par Donatien Laurent quelques années plus tard, auprès de Véronique Broussot, de Kernascléden. Cette commune créée sur la paroisse de Saint-Caradec se trouve juste entre Berné et Lignol : on se situe donc au cœur des espaces habités par le marquis au début du 18^e siècle¹¹⁸.

¹¹⁸ La version enregistrée par Donatien Laurent, dont le texte est présenté ici, peut être écoutée en **annexe sonore 26**. Les quelques expressions entre crochets correspondent à des compléments ajoutés d'après l'enregistrement de la même version par Claudine Mazéas, et permettent de pallier quelques manques liés à des imperfections de la bande sonore. La complainte est introduite par la chanteuse avec cette phrase : « *Mar karet, me cheleuet, me zo é vont de gontein d'ob bubé markiz er Pontkelleg hag e oè bet dibennet dré ma noè komplotet.* » (« Si vous voulez bien m'écouter, je vais vous raconter la vie du marquis de Pontcallec, qui a été décapité parce qu'il avait fait un complot. ») Transcription et traduction : Éva Guillourel, avec l'aide de Loëiz Le Bras et Yannick Dabo. L'écoute d'une complainte d'une telle longueur – elle dure plus de 15 minutes – permet de saisir un rapport au chant qui est devenu largement étranger pour des auditeurs du début du 21^e siècle. Encore doit-on remarquer que, avec 49 couplets de deux vers accompagnés d'une ritournelle, cette *gwerz* n'est pas particulièrement longue par rapport à celles qui ont été recueillies massivement au 19^e siècle, dont certaines contiennent le double de couplets. Une sélection des principales versions connues de la complainte sur Pontcallec est proposée sur un CD commenté en annexe de : CORNETTE, 2008, *Le Marquis et le Régent. Une conspiration à l'aube des Lumières*.

*Kob ha ionank me cheleuet, o,
Kob ha ionank, me cheleuet
Er gañnen-men e zo sañet
You li you la fon la ri dare
You li you la fon la ri da*

*Er gañnen-men e zo sañet
De varkiz bras er Pontkelleg*

*De varkiz bras er Pontkelleg
E oè éon un dén kri ha kalet,*

*E oè éon un dén kri ha kalet
Hag alkent oè bet dibennet.*

*Éon e noè bet én him zigizet,
Un abid liañ e noè laket.*

*Un abid liañ e noè laket
Eit ne vebè ket bet anañet*

*Eit ne vebè ket bet anañet,
Kèr éon e zoutè é vezè klasket.*

*Kèr éon e zoutè é vezè klasket
Ba borh en Ignól noè én him guhet.*

*« Bonjour d'ob-hui otron person !
Azil genob e boulenman*

*Ma plij genob, reit azil d'ein,
O ma vè és de andurein.*

*- Tañet, tañet, otron markiz
Na me rei dob-hui lonjeris.*

*Na me e rei d'ob-hui lonjeris.
Na kub dobtè e zo rekis. »*

*Na barb é ganbr pe oè laket,
Er markiz ne noè ket dihoallet.*

*Er markiz ne noè ket dihoallet :
Étal er fenestr noè én him laket.*

*Étal er fenestr noè én him laket
Hag aben oè bet remerket.*

*Nag ur paorig a Laouelan
En noè éon guélet ba ér ganbr.*

*Ur miz arlerh, é klab é voued,
Ba borh en Ignól noè arrestet*

*Ba borh en Ignól noè arrestet
Bar presbitoér noè antréet.*

*Bar presbitoér p'òe antréet,
Nag er markiz noè remerket.*

*Nag er markiz noè remerket,
E oè dob en danl éh évet.*

Vieux et jeunes, écoutez-moi, o,
Vieux et jeunes, écoutez-moi
Cette chanson a été composée
*You li you la fon la ri dare
You li you la fon la ri da*

Cette chanson a été composée
Sur le compte du grand marquis de Pontcallec

Sur le compte du grand marquis de Pontcallec
Qui fut un homme cruel et dur,

Qui fut un homme cruel et dur
Mais qui fut tout de même décapité.

Il s'était déguisé,
Il avait mis un habit de toile.

Il avait mis un habit de toile
Pour ne pas être reconnu

Pour ne pas être reconnu,
Car il se doutait qu'on le rechercherait.

Car il se doutait qu'on le rechercherait.
Il s'est caché dans le bourg de Lignol.

« Bonjour à vous, monsieur le recteur !
Je vous demande asile.

Si vous voulez bien me donner asile,
Qui soit commode à supporter.

- Suffit, suffit, monsieur le marquis,
Je vous logerai.

Je vous logerai.
Se cacher d'eux est nécessaire. »

Quand il fut installé dans la chambre,
Le marquis ne s'est pas méfié.

Le marquis ne s'est pas méfié :
Il s'est mis près de la fenêtre.

Il s'est mis près de la fenêtre,
Et là il a été remarqué.

Un petit mendiant de Langoélan
L'a vu dans sa chambre.

Un mois plus tard, alors qu'il mendiait sa nourriture,
Il s'est arrêté dans le bourg de Lignol.

Il s'est arrêté dans le bourg de Lignol,
Il est entré dans le presbytère.

Quand il fut entré dans le presbytère,
Alors il a remarqué le marquis.

Alors il a remarqué le marquis
Qui était à table en train de boire.

E oè doh en danl éh évet :
En dé-se noè éoñ anaiet.

« *Bonjour d'ob-hui otruou person !*
Hui e rebè d'ein en alézon ?

- *Mein e rei d'ob-hui kant dinér,*
Ur péh bara barh hou poch-kerb

Ur péh bara barh hou poch-kerb.
Mein hou suppli, na laret ket gér.

- *Otruou person, n'en him chifet ket !*
Me e zo ur paor é klah é voued.

Me e zo ur paor é klah é voued.
Mein me e ouï goarmein ur sekred. »

Un dé arlerb d'en abradé,
É oè er paorig ba Gemené.

É oè er paorig ba Gemené,
Arlerb En Doaron éoñ e glaskè.

« *Bonjour d'ob-hui otruou Doaron !*
Kauzal doboh e houlenman.

- *Paorig biban, d'ein e laret,*
Émen er markiz ho pes kavet ?

- *Na me e larei d'ob me sekred*
Otruou Doaron, ma me féet

Otruou Doaron, ma me féet :
Me e houlen genoh daou gant skoéd.

- *Na goarnet hou sekred genoh*
Mé ne rein ket blank ebet d'ob.

Mein ne rein ket blank ebet d'ob,
Kèr me 'ouia kenkoulez èldoh. »

Nag en dé arlerb é-rauk kub-hiaul
É oè En Doaron barh borh en Ignol.

Barh borh en Ignól p'oè arriüet,
Bar presbïtoér oè antréet.

Bar presbïtoér oè antréet,
Ag er markiz ou-doè kavet.

[*En Doaron bras a Gemené*
Bozé é zorn ar é ziskoé] :

« *Deit-hui genein otruou markiz,*
Ha mein hou kasei de Bariz !

Na de Bariz pé de Nañned.
- Kaset-mein dré er Pontkelleg

Kaset-mein dré er Pontkelleg
De glab me abid alaouret :

Il était à table en train de boire :
C'est ce jour-là qu'il l'a reconnu.

« Bonjour à vous, monsieur le recteur !
Me donneriez-vous l'aumône ?

- Je vous donnerai cent deniers,
Un gros morceau de pain dans votre bissac

Un gros morceau de pain dans votre bissac.
Je vous en supplie, ne dites pas un mot.

- Monsieur le recteur, ne vous tracassez pas,
Je suis un pauvre qui mendie sa nourriture,

Je suis un pauvre qui mendie sa nourriture,
Moi je sais garder un secret. »

Le lendemain en fin d'après-midi,
Le petit mendiant était à Guémené.

Le petit mendiant était à Guémené,
C'était Le Douaron qu'il recherchait.

« Bonjour à vous, monsieur Le Douaron !
Je demande à vous parler.

- Petit mendiant, dites-moi,
Où avez-vous trouvé le marquis ?

- Je vous dirai mon secret,
Monsieur Le Douaron, si vous me payez

Monsieur Le Douaron, si vous me payez :
Je vous demande deux cents écus.

- Gardez votre secret pour vous,
Je ne vous donnerai pas un sou.

Je ne vous donnerai pas un sou
Car j'en sais autant que vous. »

Le jour suivant, avant le coucher du soleil,
Le Douaron était au bourg de Lignol.

Quand il est arrivé dans le bourg de Lignol,
Il est entré dans le presbytère.

Il est entré dans le presbytère
Et on a trouvé le marquis.

[Le grand Le Douaron de Guémené
Posait la main sur ses épaules] :

« Venez avec moi, monsieur le marquis
Et je vous conduirai à Paris,

À Paris ou à Nantes.
- Faites-moi passer par Pontcallec

Faites-moi passer par Pontcallec
Pour que j'aie chercher mon habit doré :

*Me e fauté d'eïn bout guisket brañ,
Eit mont dirak er bourro bras. »*

*Madam markiz a-pe gleuas,
E zichen béañnik mat d'en nias.*

*E zichen béañnik mat d'en nias,
Lak hé harros ar en bent-pras.*

*Lak hé harros ar er paùé,
Pemp marb antier doh pep kosté.*

*« Na bout é krevehè unon sel ér,
Me e vo ba énoñ aben dek ér. »*

*Meit hé hoché e laras debi :
« Madam markiz, neh zo d'ob-bui :*

*Ne talv ket d'ob mont de Nañned,
Kar pen er markiz e zo koébet !*

*É ma é ben ar er paùé,
É hoari jeu d'er vugalé. »*

Je veux être bien habillé
Pour aller devant le grand bourreau. »

Madame la marquise, à cette nouvelle,
Descend très vite.

Elle descend très vite,
Fait mettre son carrosse sur la grand-route,

Elle a fait mettre son carrosse sur le pavé,
Et cinq étalons de chaque côté.

« Même s'il en crevait un chaque heure,
J'y serai dans dix heures. »

Mais son cocher lui dit :
« Madame la marquise, c'est bien triste pour vous :

Cela ne sert à rien d'aller à Nantes,
Car la tête du marquis est tombée !

Sa tête est sur le pavé
Pour servir de jeu aux enfants. »

Cette version constitue un mélange de détails fidèles aux événements tels qu'ils sont rapportés par les sources écrites, et d'autres qui prennent plus de libertés avec la réalité des faits. Les archives judiciaires attestent, comme la chanson, que le marquis de Pontcallec se réfugie au presbytère de Lignol, déguisé en paysan ; c'est là qu'il est arrêté peu après par une troupe de dragons – ce substantif est ici transformé en Douaron, qui devient un patronyme –, avant d'être jugé et décapité à Nantes. Mais la trahison par un pauvre, comme l'intervention dans de nombreuses versions de sa sœur, voire de sa femme – alors qu'il n'était en réalité pas marié – tentant d'intercéder en sa faveur, sont des ajouts de la chanson : dans ce second cas, on retrouve un motif également attesté dans les *gverzjion* sur La Fontenelle.

Un autre rapprochement avec cette complainte peut être fait en examinant les couplets introductifs des chansons. La version de Véronique Broussot présente initialement le marquis sous un jour défavorable. Mais, si l'on considère l'ensemble des pièces connues, le parti pris de la chanson fluctue largement. Sur les 14 versions qui dressent un portrait suffisamment complet du marquis, la majorité d'entre elles en donnent en effet une image positive : il est « *er guellan dén e oé ér bed* »¹¹⁹ ou encore « *un dén gredus ha kalonek // Guél dén eiton nen des chet bet : / Neoab e ma bet dibennet* »¹²⁰. Ces modifications montrent comment la substitution d'un terme par un autre suffit à donner une tout autre interprétation à la pièce. Un fragment enregistré par Donatien Laurent est tout à fait significatif à cet égard : le chanteur évoque non le meilleur – *ar gwellañ* – mais le pire –

¹¹⁹ « Le meilleur homme qui soit au monde », CC341.

¹²⁰ « Un homme pieux et courageux // Il n'y a pas de meilleur homme que lui : / Pourtant il a été décapité » (EG), CC69.

ar fallañ – des hommes ; pourtant, il fait suivre le premier couplet d'un refrain *a priori* contradictoire, et dont il affirme ne pas bien comprendre le sens : « *treitour a, mala dit mala dit* »¹²¹. Ce refrain est d'autant plus intéressant qu'il permet, en lien avec d'autres versions recueillies qui comportent une ritournelle similaire, de repousser les accusations de faux avancées à l'encontre de la *gwerz* publiée dans le *Barzaz-Breiz*. Les détracteurs de La Villemarqué lui reprochent en effet d'avoir ajouté une dimension politique et nationaliste inconnue dans le chant recueilli oralement, dressant le portrait d'un marquis défenseur des droits bretons contre le royaume de France oppresseur, avant d'être traitreusement dénoncé par un mendiant acheté par les Français¹²². L'analyse de ses manuscrits révèle en fait que ce dernier a bien recueilli plusieurs fragments de cette complainte, qu'il a synthétisés, modifiés et prolongés par des vers de sa propre composition ; si certaines formules d'inspiration nationaliste portent la marque d'une écriture personnelle de La Villemarqué, on relève, outre le refrain, au moins une référence à une connotation anti-française qui paraît avoir été recueillie oralement¹²³. Le débat autour de cette pièce est d'autant plus virulent que le marquis de Pontcallec est hissé en héros de la cause bretonne dans de nombreuses entreprises historiographiques dès le 19^e siècle, la publication du *Barzaz-Breiz* ayant largement amplifié un phénomène déjà initié de façon antérieure¹²⁴.

Si l'on reprend le dossier complet des versions connues de la chanson, dont l'étude historique ne peut se limiter à la seule pièce publiée par La Villemarqué¹²⁵, la dimension politique de la complainte paraît complètement anecdotique – tout au moins aux 19^e et 20^e siècles lorsqu'elle est recueillie oralement – au profit de la narration du destin individuel d'un homme jugé et exécuté. D'ailleurs, les raisons de sa condamnation, quand elles sont précisées, révèlent bien que le contexte politique y occupe peu de place. Une version précise certes qu'il a été décapité pour avoir voulu défendre son pays, et une seconde indique qu'il souhaitait protéger les nobles des alentours¹²⁶ ; mais d'autres pièces plus nombreuses évoquent des crimes bien plus triviaux : meurtre d'un valet, séduction de jeunes filles ou encore fausse signature¹²⁷.

Pourtant, que le jugement initial porté sur le marquis dans la chanson soit positif ou négatif, le dénouement prend presque toujours une dimension pathétique. Cette sympathie à l'encontre du condamné contraste avec le portrait qui peut en être dressé d'après les multiples

¹²¹ « Traître, ah, maudit sois-tu, maudit sois-tu ! », CC303.

¹²² GOURVIL, 1960, *Théodore-Claude-Henri Hersart de La Villemarqué (1815-1895) et le "Barzaz-Breiz" (1839-1845-1867)*, p. 467-473.

¹²³ Cette analyse m'a aimablement été communiquée par Donatien Laurent.

¹²⁴ CORNETTE, 2008, *Le Marquis et le Régent. Une conspiration à l'aube des Lumières*, chapitre 6.

¹²⁵ Celle-ci, retouchée par l'auteur, doit au contraire être écartée dans le cadre d'une étude du répertoire de tradition orale. La prise en compte de cette seule version conduit Jean Quéniart à proposer une analyse de l'héroïsation christique de Pontcallec qui ne correspond pas à l'image de ce personnage dans les versions recueillies oralement, y compris par La Villemarqué. QUÉNIART, 2004, *La Bretagne au XVIII^e siècle (1675-1789)*, p. 58-59.

¹²⁶ CC69, CC341.

¹²⁷ CC201, CC306, CC307, LD84.

témoignages écrits : ceux-ci évoquent un homme violent, colérique et contrebandier, qui terrorise autant ses paysans que les nobles et les officiers seigneuriaux qu'il côtoie¹²⁸.

L'inadéquation entre la représentation de La Fontenelle et de Pontcallec dans les *gwerziou* et celle qui ressort d'autres archives écrites ou orales incite donc à interroger les mécanismes d'héroïsation mis en œuvre dans ce genre chanté.

c- Les mécanismes d'héroïsation dans les *gwerziou*

La Fontenelle et Pontcallec sont deux figures dont les archives écrites contemporaines de leurs actes gardent une image peu favorable, et qui sont pourtant présentés sous un jour bien souvent positif dans les complaintes en langue bretonne. Dans le cas de La Fontenelle, le contraste est également saisissant entre le souvenir historique de ce personnage dans le chant et celui, bien plus négatif, qui ressort d'autres formes de transmission orales, comme les anecdotes ou les injures. Cette inadéquation entre les sources a suscité des commentaires de la part de plusieurs auteurs dans le cas de La Fontenelle, qui constitue l'exemple le plus net et le plus consensuel sur le plan historiographique : la figure de Pontcallec bénéficie pour sa part encore aujourd'hui d'une certaine aura qui s'est développée depuis l'historiographie romantique, tandis que le dossier de complaintes recueillies oralement est resté relativement mal connu jusqu'à une date récente.

Deux points méritent d'être soulevés pour comprendre cette différence de traitement : d'une part la question de l'auteur des complaintes, de l'autre l'intégration de ces récits dans une esthétique propre aux *gwerziou*.

La première de ces interrogations ne permet de formuler que des suppositions, du fait que l'on ne connaît pas les auteurs premiers des complaintes qui ont intégré le répertoire de tradition orale. On peut toutefois évoquer l'hypothèse que certains de ces chants aient été composés par des partisans des personnages mis en scène, voire qu'ils les aient commandés à des chansonniers dans un but explicite d'héroïsation. Dans le cas des chansons qui se rapportent au contexte ligueur, ceci pourrait expliquer le traitement différencié accordé aux différents protagonistes du conflit, et pourquoi La Fontenelle tient une place privilégiée dans ce répertoire là où le duc de Mercœur – qui occupe pourtant le rang bien supérieur de gouverneur de la province et qui joue

¹²⁸ Ce portrait apparaît nettement à travers les archives de son procès, étudiées dans : CORNETTE, 2008, *Le Marquis et le Régent. Une conspiration à l'aube des Lumières*, chapitres 1 et 5.